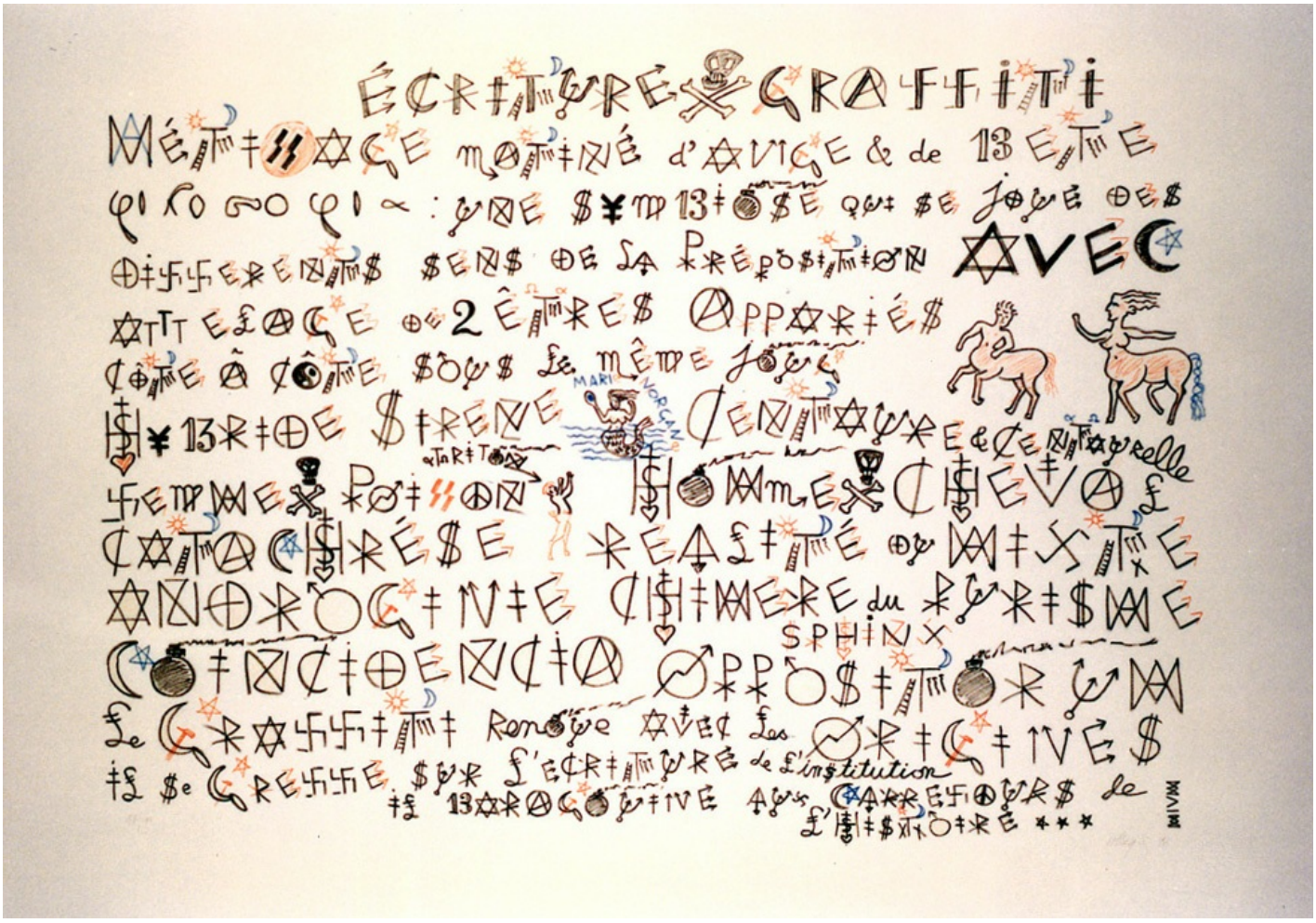
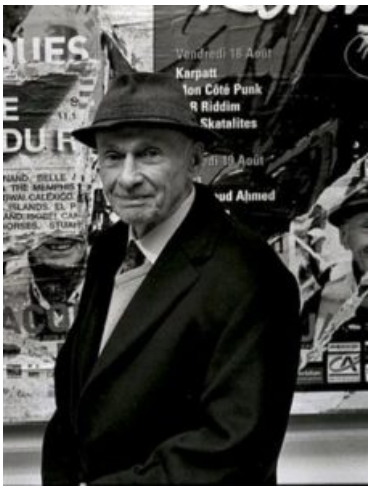
art delivery



Jacques VILLEGLÉ

Sans titre, 1996

Lithographie | 47/100
105 x 75 cm
Numéro d'inventaire : HV19-11286-11286



Jacques VILLEGLÉ est né.e en 1926 à Quimper France. Il.elle est mort.e en 2022
Vit et travaille à Paris , France

Présentation du travail de l'artiste

Arrivée à un certain point de notoriété, voire de reconnaissance, une œuvre ne peut qu'être offerte à l'exégèse. Finie la linéarité du récit. Finie l'unicité chronologique. Livrer une œuvre à l'interprétation, c'est dessiner des perspectives nouvelles pour la comprendre. C'est la rejouer sans cesse. C'est en souligner la complexité. C'est montrer que l'un est multiple, contradictoire et que c'est au titre de la complexité et des dilemmes qu'elle affronte, qu'elle affirme sa richesse. On a longtemps dit et cru que l'œuvre de Jacques Villeglé était une et indivisible. À la différence de celle de l'ami Raymond Hains, elle se serait affirmée très tôt comme un bloc homogène, moins fragmenté, moins éclaté. Plus, elle lui aurait opposé une solution de continuité quand celle de Hains n'aurait jamais procédé que de ruptures et se serait constituée tel un archipel ou une constellation, un rébus. La récente rétrospective du Centre Pompidou a clairement mis en évidence une toute autre vérité. L'œuvre de Villeglé s'y révélait dans sa diversité, offrait une multiplicité de pistes et de recherches. Les affiches lacérées, certes, mais les Alphabets, le film, l'écriture voire les premières sculptures : Villeglé y apparait non pas comme l'homme d'un seul geste réitéré, répété au fil du temps mais aussi comme un chercheur, un descripteur, un « recycleur » pour paraphraser Pierre Restany. « Un recycleur du travail des autres, un recycleur du réel urbain, industriel, publicitaire », dans lequel Restany voit l'essence du mouvement qu'il parrainait en 1960, mais aussi un recycleur de lui-même. Là est sans doute l'un des points spécifiques de l'art de Villeglé : devenir le recycleur de lui-même, appréhender son propre travail comme une matière à pétrir sans cesse, à reformer et reformuler.

Extrait du texte « La Peinture dans la Non Peinture : le dilemme de Jacques Villeglé », Bernard Blistène, in La Peinture dans la Non Peinture, cat. d'exposition, éd. Galerie GP & N Vallois, Paris (2010)

Biographie de l'artiste

Né 1926 le 27 mars à Quimper (France) et mort le 6 juin 2022 à Paris.

Jacques Mahé de La Villeglé, dit Villeglé, a dans son patronyme la racine de l'urbanité qui caractérise l'homme et l'œuvre. Né en 1926 à Quimper, il fait des études à l'école des beaux-arts de Rennes où il rencontre Raymond Hains en 1945. Durant l'été 1947, à Saint-Malo, il commence à collecter des objets trouvés tels fils d'acier, débris du mur de l'Atlantique, échantillons de catalogues. En décembre 1949, il s'installe à Paris et décide de limiter ses collectes aux seules affiches lacérées par des mains anonymes, donnant comme titre à ses appropriations le nom du lieu où le rapt est commis. Il fait partie de ces artistes qui, à l'initiative de Pierre Restany, fondent le 26 octobre 1960 le groupe des Nouveaux Réalistes. Groupe au sein duquel R. Hains, François Dufrêne et Villeglé représentent les Affichistes. Depuis les années 1960, et jusqu'à ce jour, une impressionnante bibliographie accompagne l'oeuvre de Villeglé désigné tour à tour comme révolutionnaire du regard, promeneur, artiste collectionneur, ravisseur, chapardeur ou lacérateur/littérateur. A cette dernière épithète, nous ajouterions volontiers homme de lettres afin de ne pas perdre de vue son intérêt pour le Lettrisme et la poésie sonore, pour insister sur la formidable érudition présente dans ses propres écrits et sur l'invention de son Alphabet socio-politique. Mais la simple chronologie ne suffit pas pour comprendre et circonscrire une telle démarche. En opérant des allers-retours permanents entre les oeuvres de Villeglé, en bousculant les dates, de nouvelles analogies surgissent, tels les strates et les croisements révélés par chacun de ses rapts. Rien d'étonnant pour un artiste disant de « la Bretagne (qu'elle) est une région d'inter-signes ». Cela oblige tout observateur de son oeuvre à une gymnastique de l'esprit constituée de rapprochements subjectifs, faisant de chacun d'eux un Lacéré

Anonyme élargissant encore la déchirure. Car il y a de l'entourloupe facétieuse chez Villeglé, comme dans l'exposition de Rennes, en 1985, intitulée Le Retour de l'Hourloupe, selon les assonances que Jean Dubuffet associait à ce mot. Entourloupe, raccourci d'entourloupette, n'apparaissant qu'en 1947, l'année décisive pour les collectes d'objets. Entourloupe, par exemple, avec l'affiche Rue du Départ, datée du 12 juillet 1968, sur laquelle nul signe n'indique la rue, et Gaité-Montparnasse, de mai 1987, sur laquelle on lit très distinctement « rue du départ », titre du film de Tony Gatlif. De quoi y perdre son (quartier) latin.
De même qu'il y eut l'exposition en 1965 De Mathieu à Mahé, puis en 1995, Prix choc, travail à quatre mains entre Villeglé et Gilles Mahé, on pourrait ainsi multiplier les correspondances de noms, de dates ou d'événements. Non seulement « Villeglé collectionne l'addition des gestes aléatoires », comme le dit Bernard Lamarche-Vadel, mais il permet à tout un chacun de renouer avec le hasard, de revendiquer le moindre regard et de le signer anonymement.

DANIELLE ROBERT-GUÉDON